

Décembre 2010

Mercredi 1er décembre à 18h

Carte blanche à René Vautier

Projection en sa présence (sous réserve) de *Afrique 50*, 20', 1950 ainsi que *Les Trois Cousins*, 1969, 35' et *Les Ajoncs*, 1970, 12' (ces deux films avec Mohammed Zinet). La projection sera présentée et suivie d'un débat avec Moïra Chappedelaine Vautier

Dans l'histoire du cinéma français, *Afrique 50* est le premier film ouvertement anticolonialiste. Cette attaque en règle de la politique africaine de la France est un brûlot, que le gouvernement français tentera d'étouffer par tous les moyens. Le film fut censuré en France de 1950 à 1990, et valut à René Vautier treize inculpations et une condamnation à un an de prison.

*Les Trois Cousins*, fiction tragique sur les conditions de vie de trois cousins algériens à la recherche d'un travail en France. L'Award pour le meilleur film pour les Droits de l'Homme à Strasbourg en 1970

René Vautier. Cinéaste français né en 1928. Intègre les FFI, décoré de la Croix de Guerre à 16 ans. En 1946, René Vautier se présente à l'IDHEC où il est reçu premier à l'écrit, deuxième à l'oral. Durant ses études, il participe clandestinement à la réalisation de *La Grande lutte des mineurs*, œuvre collective signée par Louis Daquin (1948). En 1950, en dépit de la censure française qui lui confisque une grande partie de ses bobines, il réussit à terminer *Afrique 50*, film commandé en 1949 par la Ligue de l'Enseignement et qui devient le premier film anti-colonialiste français. Le film lui vaut treize inculpations et une condamnation à un an de prison. Toute son œuvre constitue une réponse, souvent héroïque, aux injustices politiques de son temps, et une réflexion en images et en sons pour y remédier. René Vautier aurait réalisé environ 180 films, son œuvre, dispersée par les urgences de l'histoire, reste largement à identifier, retrouver et restaurer. (Journées d'études, INHA Paris, 3 et 4 Septembre 2009, sous la direction de Nicole Brenez)  
Le Mois du film documentaire, De la décolonisation

Mercredi 8 décembre à 17h

Projection du film *Qu'ils reposent en révolte* (des figures de guerre) 155', 2010, de Sylvain George en sa présence. La séance sera présentée par Marie-Pierre Duhamel Muller, programmatrice, membre du comité de sélection de la biennale de Venise. Composé de fragments qui se renvoient les uns aux autres et se télescopent dans des jeux spatio-temporels, ce film rend compte de la situation des personnes migrantes à Calais de 2007 à 2010. Et par là-même, des politiques engagées par les États policiers modernes qui outrepassent les lois et créent des zones grises, espaces indistincts entre l'exception et la règle. Un découpage conceptuel, un « partage du sensible » se révèle : l'individu traité comme un criminel, se voit « dénudé », privé des droits les plus élémentaires qui font de lui un sujet de droit, réduit à l'état de « corps pur », ou de « vie nue ». Biopolitique majeure. Figures de guerres.

Le Mois du film documentaire, De la décolonisation

Mardi 14 décembre à 17h

Rencontre avec Critical Art Ensemble

"Que Faire ? Art, film, politique" programme proposé par Le peuple qui manque. Fondé en 1987 à Chicago, le Critical Art Ensemble est un collectif américain de cinq artistes de spécialités diverses (philosophie, art, informatique), dédié à l'exploration des intersections entre art, technologie, politique radicale et théorie critique. Exposé à travers le monde, dont notamment au Whitney Museum et au New Museum à NYC; Corcoran Museum à Washington D.C.; ICA, London; MCA, Chicago; Schirn Kunsthalle, Frankfurt; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, etc. Auteurs de 6 ouvrages traduits dans 18 langues: *The Electronic Disturbance* (1994), *Electronic Civil Disobedience & Other Unpopular Ideas* (1996), *Flesh Machine: Cyborgs, Designer Babies, Eugenic Consciousness* (1998), *Digital Resistance: Explorations in Tactical Media* (2001), *Molecular Invasion* (2002), et *Marching Plague* (2006).

De manière pionnière, les publications du CAE ont conceptualisé une utopie du plagiat qui entremêle internet, hypertexte, esthétique recombinaire, logiciel libre et dépassement du copyright. Ils ont également interrogé de manière corrosive les pratiques de la vidéo et du cinéma documentaires de gauche américains, appelant à un renouvellement des politiques de l'image et des épistémologies de la représentation qui formulent un véritable projet de « contre-surveillance » démocratique. Leurs publications prônent aujourd'hui des approches critiques et résistantes en ce qui concerne la désobéissance civile électronique, la performance virtuelle, les biotechnologies, notamment à propos de la reproduction et des organismes transgéniques.

Dans le cadre de la manifestation Que faire ? Art, Film, politique (11-19 décembre 2010, Centre Pompidou / Palais de Tokyo / Beaux-Arts de Paris / Laboratoires d'Aubervilliers / Espace Khiasma)

organisée par le peuple qui manque (commissariat général : Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros)

<http://www.lepeuplequimanque.org/quefaire/>

Offrant un état des lieux des nouvelles stratégies critiques qui se font actuellement jour au sein de la création internationale, et en premier lieu au sein de la production contemporaine des images en mouvement, la manifestation Que faire ? s'intéresse aux reconfigurations actuelles des relations entre art & politique.